

La semaine nationale

— o —

Nous croyons bien que la Société du Parler français au Canada n'a jamais osé prévoir une réponse comme s'apprête à la lui donner, le peuple canadien-français, ces jours prochains, quand elle l'a convié, non peut-être sans quelque hésitation, à se réunir à Québec en Congrès de la Langue française — le premier, sans doute, qui se sera tenu non seulement au Canada et en Amérique, mais le premier partout ! En tout cas, cela est visible, tout ce qu'il y a encore de fibre française, à trois cents lieues d'ici à la ronde, a vibré à l'appel de la Société québécoise, et ces jours-ci des multitudes vont accourir de partout, vers ce lieu que, sur la jeune terre d'Amérique, on appelle volontiers le « vieux Québec ».

Il est difficile d'imaginer tout ce que valent, pour le maintien de notre belle langue française et, par suite, en une certaine mesure, de notre fidélité catholique, ce rassemblement et cette conversation d'un peuple vaillant, résolu et à qui aucun espoir ne semble trop ambitieux...

Et qu'il est beau de voir en quelle complète unanimité s'unissent l'Eglise et le peuple pour consolider chez nous l'œuvre nationale, dont chacun de nous sent que l'idée religieuse est un élément essentiel et veut aussi qu'elle le soit.

Comment, à l'ouverture de cette grandiose assemblée de tout un peuple, comment ne remercierions-nous pas la Providence de la grâce signalée qu'elle accorde à notre peuple, en lui permettant de réaliser sa parfaite union, gage de la force qu'il voudra ne jamais cesser de mettre au service de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est grand. La présence même, en nos assises nationales, de Son Excellence le Délégué apostolique est comme le signe visible de cette bénédiction divine qui nous affermit et nous dirige vers nos destinées.

Avec l'assurance d'en voir la réalisation parfaite, nous faisons des vœux pour le succès de ce premier Congrès de la Langue française qui s'ouvrira demain.

— • —